



LOGEMENT | Les familles précaires découvrent la vie « chez soi » dans 37 habitations d'Ariane, ce centre mis en place par le Samusocial et le groupe immobilier Galia.

Quand l'hébergement d'urgence grimpe en standing

ÉLODIE SOULIÉ

DES APPARTEMENTS tout équipés à la décoration épurée et design ; une salle commune ; une autre remplie de jouets, coussins colorés et meubles miniatures dédiée aux enfants et donnant sur une courette à ciel ouvert ; un espace informatique ; bientôt une laverie...

Au cœur du XIV^e arrondissement, le décor et l'atmosphère de la résidence Ariane rompt avec l'image d'un centre d'hébergement d'urgence (CHU). Le Samusocial de Paris et le groupe immobilier Galia ont réussi leur pari : rendre le logement d'urgence qualitatif. En faire l'un des moteurs d'une insertion réussie.

Les 37 appartements accueillent déjà presque autant de familles, toutes suivies par le service intégré d'accueil et d'orientation du Samusocial. L'organisme héberge chaque nuit près de 58 000 personnes dans toute l'Ile-de-France. Et si faire de « la qualité » est une gageure, avec Ariane, deuxième CHU ainsi réalisé en binôme avec Galia après la résidence Olympie de Montrouge (Hauts-de-Seine), le social prend bien du standing.

A la recherche de l'autonomie

Couples avec enfants, familles monoparentales... Depuis la mi-décembre, tous découvrent non seulement l'autonomie, mais aussi l'intimité. Pour eux, c'est un petit luxe que l'hôtel ou les CHU, quand ce n'était pas la rue, rendaient utopique. Mais ici, c'était l'un des enjeux essentiels de la rénovation de cet ancien immeuble de bureaux pour 3,2 millions d'euros.

« La rénovation d'immeubles est notre cœur de métier, souligne Brice Errera, le président du groupe immobilier Galia.

Ce projet-là était particulier, nous l'avons pensé en nous demandant comment répondre un peu mieux à la précarité,

quels étaient les besoins essentiels. Nous sommes aperçus qu'ils manquaient d'intimité au sein même de la famille, d'indépendance, d'une cuisine, de sécurité pour les enfants... »

« Tous les logements sont indépendants et chaque famille est autonome, apprécie Catherine Sellier, responsable du pôle hébergement du Samusocial de Paris. Il n'y a pas de restauration, mais nous distribuons des tickets services de 6 € par jour et par personne. »

Une équipe de travailleurs sociaux est là pour accompagner les résidents dans leurs démarches administratives. « Avec un objectif de sortie du dispositif vers l'indépendance véritable »,

précise Catherine Sellier. En attendant, les 130 résidents d'Ariane, dont plus de 60 enfants, découvrent aussi la vie de quartier. Centre de loisirs, animations associatives, aide aux devoirs, prévention des accidents domestiques... « Nous ne voulions pas qu'Ariane soit une enclave mais que ces familles soient amenées à s'inscrire dans un quartier », insiste Catherine Sellier.

Ayant pris goût au mariage des compétences, le Samusocial et Galia préparent, dans le XIX^e, à l'horizon 2023, une résidence Soleil, faite de chambres individuelles. Elle accueillera des jeunes accouchées durant les premiers mois de leur bébé. « Tous ces projets ont du sens, confirment d'une voix Brice Errera et Catherine Sellier. Notre volonté est de continuer. » ■

TÉMOIGNAGE

« On a de l'espace, on peut cuisiner »

Pour les familles précaires qui ont posé leurs bagages, souvent très minces, dans cet immeuble entièrement rénové et aménagé par Galia,

c'est un changement de vie qui s'y est amorcé. « Avant, nous étions logés chez Emmaüs, dans le XIII^e. Avec les petits, c'était compliqué, racontent ainsi Sorelle et Alain, qui ont emménagé mi-décembre, avec leurs enfants d'un et 2 ans. Ici, on a de l'espace, on peut faire à manger. Chez Emmaüs, on ne pouvait pas et on était obligés de manger dehors. C'est une vraie chance de vivre ici, et on fait des économies. » Leur projet ? « Partir s'installer à Meaux (Seine-et-Marne) », raconte Alain, qui travaille au tri postal et suit une formation pour évoluer. « J'aimerais beaucoup pouvoir acheter quelque chose », sourit timidement ce Camerounais, dont la demande de logement social date de 2016.



Rue de Ridder (XIV^e), lundi. Pour Brice Errera, le président du groupe immobilier Galia, l'enjeu était de « répondre aux besoins des familles et leur permettre l'autonomie malgré leur situation de précarité ».



Rue de Ridder (XIV^e) lundi. Sorelle et Alain ont été parmi les premiers à emménager avec leurs deux enfants à la résidence Ariane.